

Maidagan

21

St. Jean de Luz 23- VIII-1938

12

Sr.D. Manuel de Irujo
BARCELONA

Muy querido amigo:

He recibido dos cartas de Maidagan con las copias de las cruzadas entre él y el Vicario. Posteriormente, las dos de V. con las copias de las cartas de los Sres. Garganta a Nicolau d'Olvre y las de V. al Cardenal de Tarragona. Muy agradecido. Además, el libro de Ortu eta. Falta el segundo tomo. El primero se lo he entregado ya a Tña lamás para sus estudios, con el fin de que cuanto antes tengamos preparado el libro que él proyecta.

Veo que el Cardenal está influenciado por los catales de Unión Democrática. Nada me extraña. Creo que en este problema religioso hemos de ir actuando nosotros como lo hemos hecho hasta ahora, porque el un único fenómeno colectivo que dado carácter a la guerra en este orden es el de Euzkadi. Todas las gestiones que encargue Vayo a otros señores, fracasarán por ahora puesto que en el concepto de Roma aún no se cree que pueda perder Burgos. Cuando llegue esa convicción, estará fácil el campo. Mientras tanto informar constantemente, y mantener en esa el núcleo religioso vasco. De nuevo voy a preocuparme de los sacerdotes vascos. He hablado ayer con el Lendakari. Yo estoy dispuesta a irme a esa tanto para verme con Vayo como para otros menesteres de estilo meramente sacerdotal. Me aconsejó el Presidente esperar todavía por el momento político actual. Ya lo sabe V. cuando V. crea que debo de ir a esa, saldré en el primer tren. Me preocupa este problema de la asistencia religiosa para ahora y para el porvenir religioso del pueblo. Me da mucha pena el que V. luche y trabaje ahí, y el que nosotros nos estemos aquí tranquilamente. Créame que no tengo paz en esta postura. Creo también que con el mismo Vayo podríamos hacer algo. Pero espero a que pasen estas circunstancias, y a que Vds me aconsejen en el caso.

No sabe lo que he sentido lo de la crisis. Sin embargo, me han informado aquí de ella y sospecho que pronto habrá alguna nueva modificación más honda. Yo le decía al Presidente que conviene llevar al ánimo de Negrín la convicción de que los vascos ponen ante todo la victoria de los frentes. quien mantenga esas posiciones y resista al enemigo es el amo de España. Y hasta ahora en graves circunstancias lo ha sido Negrín. Por consiguiente, nada de ir frente a frente contra él. La opinión le daría la razón. Sin embargo, llevarle a su espíritu la convicción de que no es parlamentario ni demócrata el prescindir de dos ministros que representan cada uno su partido republicano, una región autónoma y sobre todo V. una región que daba una característica modalidad de tipo jurídico y moral a la lucha. Es francamente impolítico el prescindir de esos factores.

(Carta a D. Manuel de Irujo) nº 2.

Por lo mismo mucha suavidad, mucho afecto pero llevarle la idea de los intereses de tipo internacional y democrático para cambiar de postura. Yo creo que no tardará en llegar esa reforma.

V. volverá seguramente al ministerio. Pero si así no fuera, o si V. tardara en volver, por ejemplo dos meses, voy a decirle lo que ayer expuse al Presidente.

V. ha trabajado en su puesto con una línea de conducta jurídica, religiosa, autonómica, democrática, etc frente a la anarquía y la revolución. Ha sido el contrapeso contra la avalancha y el domador de la fiera en alguna ocasión. Y esas líneas o directrices de su política son el índice de la política vasca sobre la política española, tanto hoy como podría serlo el día de mañana. Y esto es muy importante. De ahí que yo creo que V. debe de sacar las líneas generales de su gestión, documental, a Francia y aquí, que alguien le dedique a V. una obra para hacer resaltar ante el mundo, no tanto la casuística de su gestión, cuanto las orientaciones generales que ha tenido presentes en la misma. De esta suerte es Euzkadi que se valora internacionalmente para el momento en que se decida el futuro de España; Le parece? Muy pronto ese trabajo y muy bien presentado para las Cancillerías y gobernantes de las grandes democracias.

Digo que alguien lo escriba, porque hay que hablar de V. como quiera V. no lo quiera. En bien de la colectividad se deja a un lado toda consideración de modestia personal.

Me dijo ayer el Lendakari que Trias ha debido de fracasar con Carner en sus gestiones. Ahora fracasaría cualquiera si persigue obtener algo positivo del Vaticano.

A ver cuándo podemos enviar al Vaticano la documentación que tenemos. Fontanelle parece que no tiene medios directos para hacerla llegar a Pacelli directamente. Esperemos.

Y nada más. Con todo cariño y afecto in Xto.

J. de Oteiza

Vía Imperial

21

42

APB21 Newyork 29 3 1342 = LC =

Echaniz Diario Euzkadi Lauria 116 Barna =

Para propaganda efectiva envíame carta Arzobispo Tarragona
afirmando ser director diario católico Euzkadi Abrazos =

Lombana Room 201 381 Fourth Ave. Newyork Newyork

Es copia

Transradio

22

43

GLQ 34 — Washington 30 3 1402 NLT 2150 B

José Echaniz Lauria 116 Principal Barcelona.

Para campaña interesa obtener de Vidal Barraquer carta afirme
Lombana es periodista católico stop Hablen Irujo y envíenla
rápidamente.

Fernando de los Ríos

44

Paris, le 13 Septembre 1.938

73

M. HENRY DE KERILLIS

PARIS

Cher Monsieur,

Veillez tout d'abord recevoir mes plus vifs remerciements pour l'amabilité dont vous avez fait preuve envers moi, lorsque vous m'avez regu à la Direction de votre journal. Le jour et l'heure étaient cependant bien mal choisis et je craignais de vous déranger. Je vous envoie ci-joint quelques livres relatifs au problème basque dans la guerre d'Espagne, pour votre documentation.

Je vous ai été très reconnaissant de tout ce que vous m'avez dit sur votre façon d'envisager le problème de la guerre d'Espagne, et j'ai longuement médité sur tout cela.

Vous n'êtes pas partisan de ce que vous appelez le séparatisme ou les petites nationalités.

Quoique l'on ait coutume de dire que les Basques défendent une politique séparatiste vis-à-vis de l'Etat Espagnol, en réalité tout l'attitude des Basques consiste à revendiquer les droits nationaux qui leur reviennent, tant par leur propre personnalité nationale que par leur histoire. Les "Fueros", lois nationales sur lesquelles se réglait toute la vie politique et sociale de l'Euzkadi (Pays Basque) furent abolis par la loi de 1.839, et ce que les Basques réclament aujourd'hui, c'est l'abrogation de cette loi; ce qu'ils désirent, c'est que la politique espagnole ne soit pas une politique d'un centralisme outrancier et reconnaisse la personnalité et les droits propres des diverses collectivités nationales qui sont comprises dans l'Etat Espagnol.

Les peuples ne seront jamais en paix, tant que les Etats ne reconnaîtront pas de façon effective ces droits naturels; le Peuple Basque, surtout, qui est sans doute le peuple le plus ancien de l'Europe, mérite qu'on le respecte, quand ce ne serait que par considération pour sa civilisation traditionnelle; aussi doit-il conserver sa langue, ses institutions, sa structure sociale propre, ses organisations politiques, son esprit religieux, son désir de progrès, ses activités modernes, son esprit propre, sans vivre brimé et opprimé par un pouvoir qui ne respecterait pas les caractères propres du Peuple Basque.

Les grands Etats sont surtout le résultat des méthodes de violence et de force, et ne tiennent jamais compte des droits des petits peuples. Vous même avez écrit avec raison, dans "L'Epoque" du 7 Mars, que la France défend les petits peuples. Telle est, en effet, la mission de la France, mission magnifique et digne de l'esprit de liberté et de justice

Septembre

qui distingue le caractère français.

Si aujourd'hui, en Europe Centrale, il n'y a pas de paix, ce n'est pas tant parce que les petits peuples ont une existence juridiquement reconnue, que parce qu'à leur côté se dresse un grand peuple impérialiste et partisan des méthodes de force.

Sans aucun doute, ces petits peuples ne peuvent pas, ne doivent pas vivre isolés; il est possible que la paix de l'Europe exige la formation, au dessus des Etats, de fédérations qui embrassent certaines régions du Continent.

Mais si cette question est posée pour l'Europe en général, elle se pose aussi, à mon avis, pour l'organisation intérieure des Etats. Les peuples ne connaîtront pas la paix tant que seront méconnus les droits nationaux qui appartiennent à chaque collectivité nationale.

L'Espagne n'est ni un peuple, ni une collectivité nationale homogène. A ses moments de plus grande gloire, l'Espagne reconnaissait en fait les droits des différentes nationalités qui la composaient.

Le XVII^e. siècle, connu dans l'Histoire d'Espagne sous le nom de "Siècle d'Or", respecta les caractéristiques des peuples de la Péninsule; c'est le centralisme qui a précipité l'Espagne vers la décadence et lui a fait perdre toute importance internationale; cette importance, elle la recouvrera difficilement jusqu'à ce qu'elle reconnaisse à nouveau la personnalité des petits peuples.

Je comprends vos scrupules de Français, mais il faut reconnaître que rares sont les pays dont la politique s'inspire de l'esprit libéral et de la largeur d'esprit qui sont les caractéristiques de la politique de la France.

A votre façon de parler, on voit clairement que vous êtes un homme libéral, un démocrate, ennemi des méthodes totalitaires et de l'abus de la force -cependant, parce que vous croyez en la victoire du Général Franco, vous êtes partisan -et vous le déclarez publiquement - de ce que la France suive une politique favorable au Général Franco, de façon à ce que les intérêts français soient sauvegardés dans l'hypothèse d'une victoire franquiste.

Aujourd'hui la guerre d'Espagne a pris, sans aucun doute, le caractère d'une guerre internationale et il est indéniable que l'Allemagne et l'Italie se sont intéressées publiquement et manifestement du triomphe de Franco. Il est évident aussi, que les dictateurs vivent en grande partie de prestige et ne cèdent pas facilement lorsqu'elles se sont engagées dans une politique; par ces raisons mêmes, vous croyez que c'est le Général Franco qui doit l'emporter, parce que, s'il en était autrement, le prestige de l'Italie et de l'Allemagne en serait gravement atteint.

Loi, par contre, j'ai foi en la France et en l'Angleterre, en leur esprit de justice, qui s'oppose aux méthodes de force. C'est en Espagne que sont actuellement mis en question les intérêts coloniaux de la France et la liberté de la Méditerranée, liberté vitale pour l'Angleterre et pour la France; pour cela même, je crois que ces deux grandes nations ne permettront pas le triomphe du Général Franco; il y a cela une raison fort simple: la nécessité pour ces deux pays de défendre leurs droits.

De plus, on ne saurait négliger un facteur important: le peuple Espagnol. Chez tous les peuples, la majorité est constituée par la masse des travailleurs, or, en Espagne, les travailleurs sont aujourd'hui ouvertement contre Franco.

Plus encore, tout Espagnol est impatient de voir son pays délivré de l'invasion italo-allemande, et chaque jour est plus vif le désir d'expulser ces envahisseurs. Au Pays Basque, le 90% de la population sont catégoriquement hostiles à Franco et à son politique -on ne peut nier que l'Armée de la République gagne chaque jour en consistance et en discipline et que son action a déjà, à plusieurs reprises, réduit à néant les prévisions de grands hommes politiques européens-. Que nous réserve l'avenir? Voici ce que l'on ne saurait dire, mais il est possible, que, même si le Général Franco gagnait la guerre, il perdrait au moins la paix, et il n'est pas difficile de prévoir combien de temps durerait son triomphe. Et n'oublions pas combien il serait dangereux pour la France d'avoir à défendre une frontière de plus contre la menace allemande.

Il est exacte que la résistance des Basques a eu pour effet de prolonger la guerre d'Espagne, avec les horreurs qui l'accompagnent, et les risques d'étendre ce conflit à toute l'Europe, d'en faire une conflagration européenne.

Etant donné l'état d'esprit avant la guerre, et l'opposition existant entre les Basques et les droites Espagnoles, une entente était impossible entre eux. De plus, Franco dirigea la rébellion militaire contre le Gouvernement du Front Populaire et aussi contre les autonomies.

Il attaqua les Basques, non parce qu'ils étaient communistes, mais parce qu'ils défendaient une politique décentralisatrice.

Beaucoup croient que les Basques auraient dû se soumettre à Franco, ou, au moins, rester neutres. Quand on est attaqué, il est difficile de rester neutre; et se soumettre à l'assaillant n'est pas une attitude à ériger en principe pour les relations entre peuples: ce serait, en effet, le meilleur moyen d'assurer la domination de la force. La Belgique résista et subit les horreurs de la guerre, mais, ce faisant, elle défendait, non tant son territoire, que la justice et le droit. La Chine, avec des moyens disproportionnés à ceux de son assaillant, a résisté durant un an Japon pour la même raison. L'EUZKADI a vécu la tragédie la plus horrible de son histoire, mais son sacrifice ne sera pas stérile. Un petit peuple s'est défendu, alors même qu'il savait devoir succomber, contre la force brutale de l'opresseur.

Les valeurs morales valent bien le sacrifice d'une collectivité. GERNIKA sera toujours un symbole et une source d'énergie morale. J'ai toujours foi dans les valeurs morales, qui finiront par triompher.

Se rendre quand ils sont menacés par une puissance supérieure, ce n'est pas un principe à recommander aux peuples. Quant à moi, je préfère m'en tenir à la pensée chrétienne, qui conseille le sacrifice et la croix, plutôt qu'une paix injuste et déshonorante. Je parle à un Français et je suis persuadé qu'il comprendra tout ce que je veux dire en quelques mots dans les lignes qui précèdent.

La future organisation de l'Espagne n'apportera pas la paix à ces pays, tant qu'elle sera unitaire, car cet unitarisme aura pour conséquence de faire gouverner l'Espagne par les extrémistes de droite ou les extrémistes de gauche, aussi redoutables les uns que les autres.

Le Pays Basque par son autonomie, son sens de l'ordre, son esprit démocratique, son sentiment religieux, sa grande influence économique sur le reste de l'Espagne, par sa situation stratégique au Sud de la France, par ses ports, peut être le contre-poids qui frêne les tendances extrémistes de l'Espagne.

La paix de l'Europe sera toujours plus troublée par une Espagne unitaire que par une Espagne fédérale; surtout la France aurait plus de sécurité sur les Pyrénées avec un Euzkadi Autonome qu'avec une Espagne unitaire et centraliste.

Veillez pardonner, Cher Monsieur, cette trop longue lettre, mais, au cours de notre conversation, j'ai pu apprécier votre amabilité, et vous m'excuserez d'en abuser pour rattrapper quelques minutes à vos multiples et graves préoccupations.

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués

=ALBERTO DE OÑAINDIA=

Villa "Zubiburu"
SAINTE JEAN DE LUZ (B.P.)

Paris, 13 de Septiembre de 1.938. ⁴⁵

711

Excmo. Sr. D. JOSE ANTONIO DE AGIRÉ.

BARCELONA

Muy querido Presidente:

He recibido esta mañana la carta fecha del 9, que me mandó Vd. por medio de Leizaola. Después de su lectura, he hablado con Basaldúa sobre los puntos que en ella me trata y hemos llegado a unas conclusiones. Bajo yo a Bayona para tratar personalmente con los que hayan de encargarse de la redacción de los folletos de tipo cultural vasco. Como de estos asuntos estaba encargado Landaburu y éste se encuentra actualmente en Ginebra, procuraré cuando él regrese, darle cuenta de mis entrevistas.

De momento, creo que pronto estará preparado el folleto sobre historia a base de las cuartillas escritas por Leizaola. Luego irán saliendo los demás. Dice Vd. que en 15 días debe estar todo redactado; ya será más tiempo, pero insistiremos hasta lograr tener la redacción completa de los mismos.

Respecto a propaganda en lengua alemana, esperamos contestación del Dr. Gorgen. Por cierto, que Landaburu ha telefoneado desde Ginebra, que la recomendación que le dimos para el hermano del Dr. Gorgen, les vá sirviendo mucho para sus contactos y enlaces con personalidades políticas allí reunidas. Espera también él, la indicación de este mismo Doctor para la entrevista con Foerster.

He hablado también con Leizaola, sobre la urgencia de redactar un report para este señor. Si le conquistamos para nuestra Causa, daré por bien empleados, todas las gestiones y trabajos.

Las relaciones de propaganda con los católicos norteamericanos que he tenido estos días con un periodista del Mr. Taylor, -de quién ya le he hablado en otra carta-, me han dado por resultado unas cartas de presentación para personalidades de aquel país y cuyas copias le habrán remitido a Vd. por valija.

La próxima semana me entrevistaré de nuevo con el Embajador norteamericano para este mismo fin, en Saint Jean de Luz.

Excmo. Sr. D. JOSE ANTONIO DE AGIRÉ-BARCELONA-

Obras dos personalidades americanas, con quien quería verme hoy, están ausentes de París hasta el mes de Octubre, y quizá una de ellas, se ausente de Europa sin regresar de nuevo a ésta.

Ayer me ví con Maritain, quién el 1° de Octubre sale para Norte-América, con el fin de dar conferencias en varias Universidades de aquel país. Le hablé de Irala y se pondrá allí en relación con él, y tendrá mucho gusto en facilitarle relaciones.

Hablamos del proyectado manifiesto por la Causa democrática de Europa. Me dijo, que él tenía poca fe en los manifiestos, porque más que el contenido de ellos, impresiona a la opinión las firmas, y que tratándose de un ataque a las Dictaduras de Italia y Alemania, habrá dificultades por parte de algunas personalidades. Sin embargo, me dijo, que estudiáramos el asunto.

Respecto a la celebración de un Congreso mundial de tipo democrata y que yo le resumía, diciéndole si sería un Congreso "por el derecho contra la fuerza" y que esa iniciativa debía de partir de personalidades norteamericanas, me respondió, que hoy los católicos norteamericanos están por Franco y que conviene antes preparar el ambiente de allí. De modo, que insisteremos en estrechar toda clase de relaciones a este fin. Me insistió, en que los vascos, dada nuestra pequeñez territorial, pero la grandeza moral de nuestra conducta, era menester que se declararan a favor de esa propaganda de tipo moral de ideas y de principios en el mundo. Créa él, esa es la misión de los vascos y la influencia que han de ejercer en la sociedad.

Me ví también con el Director de "Temps Present" y le agradecí el articulito que han publicado en el último número sobre los libros vascos. Voy a procurar que algunas firmas vascas escriban en esta revista.

También ví en casa de Maritain a una señorita Mlle. Bricon, especialista en el problema de Minorías de Centro de Europa. Esta señorita, que es anti-nazi y democrata, opina que en Europa hay 40 millones de personas que viven como parias, por no estar resuelto el problema minoritario. Cree que los Sudetes tienen derecho a exigir muchas cosas, aunque ella no aprueba la actitud de Hitler, que persigue otras finalidades de tipo imperialista. Esta señorita, está con los vascos y escribe bastante en "La République". En otra ocasión ya voy a procurar que nos informe sobre estas Minorías, e informarle sobre nuestro Pueblo, más detenidamente.

Esta tarde he tenido una entrevista, muy interesante, con el Sr. Roca, el de París, quién tuvo una entrevista con Vd. aquí du-

Excmo. Sr. D. JOSE ANTONIO DE AGIRÉ-BARCELONA-

rante su último viaje a París. Me ha venido a hablar del problema religioso y de la actitud de Trias. Vamos por partes.

El Cardenal de Tarragona ha estado en Suiza y allí ha sido visitado por Trias, pero, luego le visitó también Roca, manteniendo una larguísima conversación con él. El Cardenal le ha dicho, que él nunca renunciaría a su Sede, como lo ha hecho el Obispo de Vitoria, a quien dice, hay que animarle y levantarle el espíritu. El Cardenal, si vuelve alguna vez a Barcelona, en su primer sermón espera decir, que la Iglesia ha sido perseguida y que hay que perdonar, pero que no se olvida, que esa persecución ha venido a raíz de una rebelión que no puede ser aprobada por la conciencia cristiana.

Estaba bien informado de la conducta y de las actividades de Iruxo. No sólo de la correspondencia de éste, sino también -según parece- de las informaciones que de ahí le manda Ruiz Herbrard. Pone al Cardenal, en condiciones de conocimiento de causa y de afecto y de admiración hacia los vascos. Le dijo, que no había que hacer nada en el orden católico y religioso, sino en estrecha unión con los vascos; y, sobre todo, concretando a los vascos en la persona de Iruxo, que ha sido el que primero ha sabido dar la cara por la Iglesia en los momentos más graves, hasta lograr encauzar, como se encuentran ahora, estos problemas.

Toda otra gestión de catalanas en sentido aislado, no la aprueba el Cardenal.

El Sr. Trias se encuentra en París desde hace un mes; y siguiendo las indicaciones que Vd. me dió en su carta, he procurado informarme de sus pasos. El se presenta aquí como enviado de Alvarez del Vayo; antes lo hacía, en nombre de Iruxo, a quien ahora ha desplazado en sus gestiones. Por cierto, me dicen, que en los informes que él presenta deja bien a Iruxo; pero, le declara ya desplazado. Vd. sabe que Carner, el de la Embajada y este señor, no nos tenían demasiado afecto a los vascos; pues bien, Carner ha caído y está en París en espera de nuevo destino. Todo esto le informé hace días a Basaldúa, quien le habrá escrito ya.

Vd. conoce el carácter de Trias. Cuando se presenta al Cardenal, lo hace como si él fuera el único hombre de confianza de Iruxo o de Alvarez del Vayo; y, cuando se presenta en Barcelona, habla como si fuera el único hombre de confianza del Cardenal Verdier. Así se ven todos sus informes, cuya lectura ha parecido aquí a algunos en extremo ridícula por el tono personal de la misma.

Parece que Alvarez del Vayo, después de la salida de Iruxo y de Aiguaré del Ministerio, siguiendo orientaciones de Negrín, pro-

Excmo. Sr. D. JOSE ANTONIO DE AGIRÉ-BARCELONA-

cura dar a su política un tono de moderación. Y Roca, se pregunta si en esta actitud no habrá segundas intenciones; o sea, pretender demostrar ante el mundo que los extremistas y los intransigentes y los que no tenían visión amplia de los problemas de España, eran los representantes catalán y vasco. Que el problema de las autonomías, es el que más envenena las posibilidades de futura pacificación de España, etc. etc.

Esto, realmente, alarma a Roca. De todos modos, Vd. sabe bien que el Vicario General de Tarragona, Sr. Rial, ha sido nombrado por la Santa Sede, Administrador Apostólico de Lérida, por la parte gubernamental. Este Sr. salió de Barcelona por intervención de Irujo y se encuentra en París. Se ha visto con su Arzobispo en Suiza, y, probablemente saldrá para informar al Vaticano.

Ayer por fin manifestó Trias, que el Gobierno había tomado el acuerdo de presentarle a él como Encargado de Negocios ante el Vaticano. Esta noticia ha extrañado enormemente a Roca y le preguntó si tenía conocimiento de ello "Unio Democrática" porque estaba persuadido Roca, que su Partido no lo aprobaría. Trias, dió varias excusas y afirmó que nada de esto sabía su Partido. Ahora duda Roca que sea verdad hasta esto mismo, por el afán que suele tener Trias de presentar las cosas bajo un tipo personal.

Es deseo del Cardenal de Tarragona, que nada se haga en estas cosas, sino de acuerdo con Irujo. Precisamente, agradecía el Cardenal, el que los vascos estuvieran conformes en que Nicolau D'Olwer fuera la persona en quien se pensaba para dicho cargo de Encargado de Negocios.

Opina Roca, que para evitar estas maniobras de Trias, convendría que salga a París Ruiz Herbrard, con uno u otro motivo, para que le expusiera su mente sobre el problema religioso de acuerdo con Irujo y esferas católicas de París. Sucede, que con ese afán personalista de Trias, -aunque me he enterado critican de su conducta algunos-, sin embargo, no se atreven a denunciarle ante aquellos con cuya confianza cuenta, por su audacia en el modo de presentar las cosas.

Comunique Vd. todo esto a Irujo, para no hacer yo otra nueva carta.

Creo que tendrá una gran satisfacción al conocer el pensamiento del Cardenal. Este Sr. le dijo también a Roca, que estaba deseando de llegar a Barcelona; que iría hoy más contento que mañana,

Excmo. Sr. D. JOSE ANTONIO DE AGIRÉ -BARCELONA-

pero, que había recibido indicaciones de arriba, para mantenerse en esta actitud expectante. Yo, -me decía-, cumpliré con los deberes de mi conciencia y hablo con firmeza allí donde hace falta. Por otra parte, Roma me ha dado durante la guerra para los sacerdotes de Cataluña, 260 mil pesetas y estas cosas me obligan a atender con más cuidado algunas indicaciones.

Como Vd. tuvo el otro día una entrevista con Alvarez del Vayo, según me dijo, si hablaron de algún extremo relacionado con lo que aquí indico, yo creo que hemos de esperar a que vuelva Irujo al Ministerio y que se encargue de nuevo del problema religioso, y, entonces, si es menester, tendremos los contactos necesarios con Vayo; mientras tanto, no quiero pedir la entrevista a su paso por París. Yo procuraré seguir informando al Vaticano por medio de Monseñor Fontenelle.

Me ha dicho Roca, que para la valija de mañana me traerá un escrito, que quiere que obre en manos de Vd. y de Irujo y ruega que hagan Vds. el favor de entregarlo en su nombre a Ruiz Herbrard y Serra Ima, con el fin de aclarar un poco estos problemas y de encauzarlos coordinadamente con los vascos, y siempre bajo la alta dirección de Irujo.

Diga Vd. a éste, que no he recibido carta de él hace mucho tiempo y que después de leer cuanto le digo, espero me diga su opinión.

Me ha dicho también Roca, que cuando el Sr. Cardenal, Vidal y Barraquer, se encontraba en Suiza, dijeron los amigos catalanes de aquí a Triás, que era conveniente que Irujo se entrevistara con el Cardenal. Triás les contestó, que ya lo había él dicho en la Delegación Vasca y que la Delegación había mandado un telegrama en ese sentido a Irujo. Aquí Basaldúa nada sabe de ese telegrama. Diga a Irujo a ver si él puede aclararnos el caso. Ha sido una pena el que no hayamos sabido a tiempo la estancia del Cardenal en Suiza para haber logrado un contacto entre nuestro Ministro.

Estamos esperando de un momento a otro el discurso de Hitler.

Ayer, por la mañana, pasé el día con los niños del "Elai-Alai". Me dijeron no sé cuantas cosas para Vd. y yo les prometí que cuando el Presidente estuviera en París, les mandaría una fotografía suya con afectuosa dedicatoria.

Hoy he estado en el Palacio Arzobispal; no he podido ver al Cardenal porque estaba ausente y regresará dentro de unos días. Pero, al hablar a su Secretario de los niños del "Elai-Alai" de la petición de la fotografía del Presidente, me ha dicho que le pido yo también otra al Cardenal y que me la dará gustoso, porque tiene grandísimo afecto a nuestros niños.

Con el afecto de siempre,

P/S. - He hablado hace un momento con D. Juan de Gorostiaga. Tiene muchas ganas de verse con Vd. cuando venga por París. Me ha dicho que dentro de un mes tendrá preparado un folleto sobre "La Conquista y la Romanización del País Vasco" y otro trabajo sobre: "Algunos Aspectos Histórico-Sociales de la Lengua Vasca", cuyos capítulos serán los siguientes:

- 1°) Nombre de la lengua vasca y de los vascos.
- 2°) La lengua vasca, lengua de la prehistoria.
- 3°) La lengua vasca, testigo de las culturas históricas Occidentales.
- 4°) Causas de la supervivencia de la lengua vasca.
- 5°) Primeras referencias sobre la lengua vasca.
- 6°) Literatura primitiva vasca.
- 7°) Origen y parentesco de la lengua vasca.

Además, podría también preparar para la edición otra obra sobre "Monografía de Textos Antiguos de la Lengua Vasca", o sea; "Referencero de 1.596". Esta obra sería un gran volumen y dada su importancia le he dicho hable directamente con Vd. cuando se vea.

Se me olvidaba también comunicarle, que el Cardenal Pichardo ha nombrado como Secretario suyo, para dirigir la acción católica un canónigo catalán Sr. Villaplanas. Este está bien con los catalanes nuestros amigos, y por él sabemos que el Cardenal Pichardo, siguiendo teniendo una mentalidad de tipo fascista por su constante permanencia en Italia. Sin embargo, dice mi enterado, que cada día ve más claro que la actitud de los Obispos de España en la guerra es inaprobable.-Vale-

46

París, 13 de Septiembre de 1938.

25

Sr. D. MANUEL DE IRUXO.

BARCELONA

Mi querido amigo:

Hoy día 13, llega a mi poder su carta del 2 de Septiembre.

Le incluyo a Vd. copia de la carta que escribo al Presidente relacionada con actividades de Trías, en París. Era Carner, quien le sostenía aquí y ahora este Sr. ha salido de la Embajada, y se encuentra en espera de nuevo destino, por no quererle tener a su lado el actual Embajador, Sr. Pascua.

Tiene Vd. razón en que, mientras haya oposición de informaciones en determinadas esferas contra las que nosotras damos y las que llegan de Trías y amigos, habrá siempre sus pequeños roces. Yo le admiro a Vd. en su tenacidad respecto al problema de asistencia Pastoral a los refugiados vascos. También me preocupa y me avergüenza hondamente, lo que está ocurriendo. Le prometo, no dejarlo de la mano.

Conforme, en todo cuanto Vd. dice acerca de Negrín. Que le han dado la razón los frentes de guerra y con su carácter es un dictador. Nada me ha extrañado, conociendo ya los antecedentes que tenía desde mi estancia en ésa.

No creo yo que ideológicamente esté este Sr. con Moscú; quizá sea la imperiosa necesidad de someterse a Rusia porque de ella le llegan los apoyos más firmes para llevar adelante la guerra, o sea; las armas. Apunta Vd. muy bien, que quizá se pueda ganar la democracia en los frentes, pero que la perdamos en el terreno de las ideas y aquí es donde más hemos de trabajar y actuar. Yo quisiera que Vd. saliera, por lo mismo, a Francia. Esto le serviría: primero, de descanso, y, después, proyectaríamos la gran obra de propaganda que hay que hacerla a base de la labor admirable llevada a cabo por Vd. Insisto en esta necesidad de que se conozca su gestión ministerial.

Tiene Vd. mucha razón al indicar que aquí quedan enterra-

SR. D. MANUEL DE IRUXO - BARCELONA -

dos los documentos que Vd. habrá enviado. Yo antes de salir para Bayona voy a hablar con los interesados sobre el caso. Yo estoy aquí empujando en la rapidez, para que cuanto antes salgan a la luz las obras de propaganda vasca de tipo cultural. Ya se van dibujando algunos de estos trabajos, para su pronta publicación.

Me habló ayer Roca, -como verá Vd. por la copia de la carta que le adjunto-, de que fué Vd. invitado a salir de ésa, para entrevistarse con el Cardenal de Tarragona. Vd. me dá todas las explicaciones sobre lo sucedido. Acabo de ver los telegramas que se cruzaron entre Vds. sobre este asunto.

Supongo habrá leído Vd., todas las cartas-informes que yo he mandado estos días al Presidente.

Aguí. A ver si pronto le doy a Vd. un abrazo en Bayona. Saludos.

A. de Quacindri

ANEXO: 1 copia de carta.-

INDICACIONES DEL SERVICIO

Recibido de

El Oficial,

FOMENTAD LOS SERVICIOS DEL ESTADO

AL UTILIZAR EL TELEGRAFO

FACILITAIIS RECURSOS AL TESORO

Y HACEIS OBRA NACIONAL



11025 PARIS 10508-29-25-1222

Para

depositado el a las

- MANDARLE LEIZAOLA URGENTE RELACION SACERDOTES CONOCIDOS CATALUNA
CON NOMBRES APELLIDOS DOMICILIOS EMPEZANDO POR SACERDOTES DEL PINO
SIGUIENDO TODOS OBTUVIERON CARNET PIDIENDO NUEVAS LISTAS RUIZ HEBRAD

- MANUEL =



